

L'ECHO DU SAHEL

JOURNAL DE L'ASSOCIATION PAYSANS SOLIDAIRES

NUMÉRO SPÉCIAL "ÉCOLE DU BOCAGE" (PARTIE 2)

SEPTEMBRE 2026



Découverte du repiquage pour les élèves de 1ère année

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

ÉDITORIAL

L'ÉCOLE DU BOCAGE DEUXIÈME PARTIE

INTERVIEW D'ÉLÈVES ACTUELS
TÉMOIGNAGES D'ANCIENS ÉLÈVES

SOUTENIR LA FORMATION

ÉDITORIAL

PAR PHILIPPE HARTMANN, RÉDACTEUR

Chers membres, chers amis de Paysans Solidaires,

Comme annoncé, voici le **2ème volet** du numéro spécial sur l'**École du Bocage**.

Vous y découvrirez les **témoignages d'élèves** actuels et anciens, qui partagent leurs parcours, leurs ressentis et leurs espoirs.

Nous vous invitons également à découvrir le **tout nouveau film** consacré au CFAR (Centre de Formation des Aménageurs Ruraux) ou École du Bocage :

👉 www.youtube.com/watch?v=V6VrH7mEcXM

👉 www.vimeo.com/showcase/5454331?video=1189670982

👉 Moteur de recherche (par ex. Google ou Ecosia) : *vimeo.com Ecole du bocage*

Dans un monde en grande mutation, où les défis environnementaux et économiques sont étroitement liés, les promotions issues du CFAR possèdent les compétences pour contribuer à inventer une nouvelle économie verte, inclusive et résiliente. Tous ces jeunes représentent une ressource humaine très qualifiée, qui est essentielle pour le développement d'une agriculture durable, à même d'intégrer harmonieusement un élevage rationnel et la préservation de l'environnement. Ces forces nouvelles, cette agriculture mieux adaptée et plus efficiente, portent ensemble l'espoir d'une amélioration pérenne de la sécurité alimentaire.

Avec l'appui de la fondation Lumilo à Saint-Prex, notre association participe au financement de l'école depuis de nombreuses années. D'autre part, Weofinti et Paysans Solidaires encouragent vivement les jeunes de nos communautés rurales à se former à l'École du Bocage, car nous croyons que la formation de la jeunesse est le meilleur levier pour améliorer durablement les pratiques agricoles - de la gestion de l'eau de pluie à l'agroécologie. Tout en contribuant au reverdissement du Sahel, ces compétences au service du monde rural et de l'environnement permettent de renforcer l'autonomie de nos familles paysannes et de construire avec elles un avenir meilleur.

Photos :

TERRE VERTE Burkina Faso
www.eauterreverde.org

PAYSANS
SOLIDAIRES

WWW.PAYSANS-SOLIDAIRES.CH

L'Ecole du bocage (CFAR) en bref

Le CFAR forme annuellement des garçons et des filles, âgés de 15 à 17 ans lors du recrutement, aux techniques du bocage Sahélien. Cette formation polyvalente, théorique et pratique, est dispensée sur une période de 3 ans, dont 2 ans en internat et 9 mois en stage dans les fermes du réseau TERRE VERTE et les fermes partenaires. 5 élèves de Barga et Ouahigouya, soutenus par PSM, sont actuellement en formation dans les différentes promotions du CFAR.



Formation sur le pâturage rationnel (gauche) / Mise en botte du foin avec la botteuse manuelle (droite)



Formation sur les bio-pesticides et bio-fertilisants (gauche) et sur la fabrication de briques en banco (droite)

Interview d'élèves de 3ème année

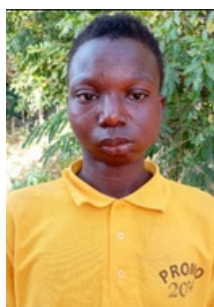
Par l'intermédiaire de leurs enseignants, nous avons réalisé une petite interview des élèves de 3ème année qui sont en provenance de Barga et de Ouahigouya.



Raoul Porgo



Wend-Kuuni Alassane
Ouédraogo



Abdoul Fatao
Nacanabo

Qu'est-ce qui t'a le plus marqué lors de tes premières années à l'école du bocage ?

Les 3 élèves ont mis en évidence la qualité de la prise en charge des soins et des repas qu'ils ont trouvée à l'internat. Raoul est aussi marqué par le potager de l'école et les cours du soir qui lui permettent de renforcer ses capacités.

Quelle est la branche que tu préfères, quelle est la branche que tu aimes le moins, et pourquoi ?

La Cellule des aménagements fonciers (arpentage d'un périmètre bocager, création de mares, implantation de haies mixtes, de routes, etc.) est plébiscitée par nos trois élèves car tous aimeraient pouvoir faire des aménagements dans leur zone de provenance.

La section Atelier (électricité, soudure, mécanique, etc.) est également très appréciée. Wend-Kuuni aime aussi la section Pépinière et Raoul la section Maçonnerie.

Aucun élève n'a cité une branche qu'il aimait moins ...

Qu'attends-tu de tes 9 mois de stage pratique ?

Abdoul se réjouit de découvrir d'autres techniques de protection de l'environnement. Raoul espère profiter de son stage pour développer son ouverture d'esprit et gagner de nouvelles connaissances en culture maraîchère. Wend-Kuuni aimerait quant à lui acquérir de l'expérience en pisciculture, élevage bovin et maraîchage.

Qu'est-ce qui t'a motivé à t'inscrire à l'école du bocage ?

Pour les trois élèves, c'est bien sûr l'apprentissage de l'agriculture et de l'élevage qui est au premier plan. Pour Raoul, une motivation supplémentaire a été l'électricité, tandis qu'Abdoul, qui vient de Barga, est motivé par l'espoir de travailler un jour pour la ferme de Barga (soutenue par PSM).

Avant d'entrer à l'école du bocage, est-ce que tu pratiquais régulièrement l'agriculture et l'agroécologie ?

Tous les trois pratiquaient déjà le zaï avec leurs parents. Wend-Kuuni aidait aussi son papa à planter des eucalyptus dans une zone dégradée et Raoul plantait du jatropha et de l'eucalyptus pour entourer leur champ.

Comment te sens-tu à l'internat, loin de ta famille et de tes proches ?

Les apprentis se sentent tous bien à l'internat, mais s'ennuient de leurs parents et aimeraient forcément avoir la possibilité de les voir plus souvent.

Quelle activité aimes-tu faire dans ton temps libre à l'internat ?

Nos trois interviewés aiment beaucoup travailler dans le jardin potager du CFAR. Raoul et Wend-Kuuni apprécient aussi la salle informatique et Raoul mentionne encore la lecture à la bibliothèque parmi ses activités préférées.

Témoignage de Mamoudou NACANABO, ancien élève du CFAR

Originaire de Barga, j'ai terminé le CFAR en 2016, après avoir effectué mon **stage pratique à la Ferme pilote de Barga** au sein de l'association inter-village WEOFINTI.

Après ma formation, j'ai travaillé quelques temps à la ferme avant de faire du **maraîchage** de 2017 à 2019 dans la province du Sourou, proche de la frontière malienne.

Fin 2019, j'ai repris la **soudure** et je suis resté avec mon patron pendant deux ans, avant de venir ouvrir mon propre atelier à Ouahigouya en 2023. Je produis tous types d'outils métalliques. Les trois premières années n'étaient pas du tout faciles, mais à présent je rends grâce à Dieu. J'ai eu à prendre sous ma tutelle plusieurs jeunes pour les former, mais malheureusement certains n'étaient pas faits pour la soudure en raison des maux d'yeux que cela provoquait chez eux.

Actuellement, je travaille avec trois jeunes qui n'ont même pas deux ans d'ancienneté, mais qui sont capables de produire même en mon absence.



Le CFAR est une école d'avenir, car il transmet des savoirs essentiels pour la protection de l'environnement. Un de nos encadreurs disait : « Tout ce que vous apprenez ici va vous servir ». Aujourd'hui je le constate au quotidien et cet apprentissage nous permet même d'entreprendre. J'encourage tous les élèves du CFAR à prendre très au sérieux l'enseignement qu'ils reçoivent, car c'est très important. Le métier de pépiniériste par exemple est très rentable et nourrit son homme.

Mamoudou NACANABO

Quel est ton rêve pour l'avenir ?

- Raoul: "Pratiquer l'élevage de la volaille et l'électricité solaire, si j'en ai les moyens."
- Wend-Kuuni: "Je rêve de pouvoir mettre en place ma propre ferme où je vais faire le maraîchage, l'élevage de la volaille, l'arboriculture et des aménagements de l'espace rural."
- Abdoul: "J'aimerais faire la soudure et l'embouche bovine."

L'embouche bovine n'est pas enseignée au CFAR, mais elle est très répandue dans la région. Elle consiste à engraisser le bétail pendant 3-4 mois (mâles uniquement), puis à le revendre.



Je peux générer un chiffre d'affaires de 4 à 5 millions Fcfa (5'700 à 7'000 CHF) par an, mais j'ai beaucoup de charges, car en Afrique il est de coutume pour nous de prendre soin de nos proches quand on le peut.

En plus de la soudure, je fais des activités de **pépinière** car je suis aussi passionné par ce domaine. J'ai déjà produit du baobab, des neems * (margousiers) et plusieurs autres espèces que j'écoulais à 250 et 500 Fcfa l'unité (30 à 70 centimes).

Mais la plupart du temps, **je donnais des arbres gratuitement** à certains voisins et connaissances. Cela dans l'optique de les motiver à planter et à connaître l'importance des arbres, ce qui fera d'eux de potentiels clients. Mais à présent c'est un peu difficile pour moi de produire vu mon espace actuel. J'ai maintenant acquis un nouveau terrain et je vais former ma femme et aménager une pépinière pour elle.

Mon plus grand rêve dans ce domaine, c'est de me lancer dans **l'arboriculture**. Dans mon village (Tebla, village membre de WEOFINTI), nous avons un terrain inondable et je prie pour que la situation s'apaise afin que je puisse aller planter des eucalyptus.

** Originaire d'Inde, cet arbre est très répandu dans toutes les zones tropicales et bien connu pour ses propriétés insecticides. A Barga et Ouahigouya, la plupart des bio-pesticides sont à base de feuilles de neem. L'huile extraite des graines est utilisée pour faire du savon et des pommades. Planté dans les habitats, l'espace public et les bordures de routes, il est aussi apprécié pour son ombrage et ses propriétés médicinales.*

**Témoignage de Hermann SAWADOGO,
ancien élève du CFAR**



J'ai 24 ans et j'ai achevé ma formation à l'Ecole du bocage en 2021.

Avec tout ce que j'avais acquis comme compétences, j'ai tout de suite voulu avoir **ma propre ferme**. J'ai expliqué mon projet à mes frères, qui n'ont pas hésité à m'accompagner en clôturant le terrain d'un peu plus d'un hectare et en réalisant un réservoir d'eau et un forage muni d'un système de pompage solaire.

Aujourd'hui, j'ai des **cultures maraîchères** et je produis des **essences forestières** que je commercialise. Je cultive aussi des **céréales** pour ma consommation personnelle. J'aime vraiment ce que je fais dans ma ferme et je m'en sors très bien, car la vente des arbres et des légumes me rapporte beaucoup.

J'ai même participé à la 7ème édition du **Salon International de l'Arbre** en 2025 à Ouagadougou, où j'ai présenté ce que je réalise dans ma ferme.

Cette année, **j'ai accueilli un stagiaire** du Centre de Formation des Aménageurs Ruraux et cela me rend fier, car j'aimerais pouvoir lui donner l'envie de créer sa propre ferme et, un jour, recevoir des stagiaires comme moi.

Avant la fin de l'année 2026, je compte agrandir ma ferme et faire de **l'aviculture** pour diversifier mes sources de revenus.

Je m'en sors très bien et je suis fier d'avoir fait le CFAR !

Hermann SAWADOGO



Un grand MERCI à nos partenaires au Burkina Faso qui nous ont fourni toutes les bases de cet Echo du Sahel:

Dieudonné Kima, Directeur de l'Ecole du Bocage

Seydou Kaboré, Directeur de la ferme pilote de Guié

Nassirou Yarbanga, Directeur de la ferme pilote de Barga

M. Nacanabo et **H. Sawadogo**, anciens élèves CFAR

R. Porgo, **W-K. Ouédraogo**, **A. Nacanabo**, élèves CFAR

SOUTENEZ LA FORMATION ET LE DEVELOPPEMENT RURAL

Contribuez à reverdir le Sahel !

Votre don permet de financer des formations et du matériel pour les cultures et les plantations. Il permet aussi de soutenir nos différentes actions en faveur des communautés paysannes.

IBAN CH65 8080 8006 3818 1604 7

Paysans Solidaires Région morgienne
1143 Apples

Raiffeisen Morges-Venoge / CCP 10-1933-9

Ou scannez avec votre
application bancaire :

MERCI



COMITE ÉLARGI

Martine Meldem, présidente
Marie-Claire Gebhard
Katia Deschwanden
Philippe Hartmann
Claudia Steinacker
Jean-Paul Delapierre, trésorier
Thibaud Rossel, conseiller

PARTENAIRES



**FEDERATION
VAUDOISE
COOPERATION**

NOUS CONTACTER

Martine Meldem +41 79 341 15 69
info@paysans-solidaires.ch
www.paysans-solidaires.ch